

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited
H. GUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
T. Dumas & Sons Co., Ltd., vs. Matthew M. Winston, séquestre, 434.90; Rudolph T. O'Dwyer et als. vs. Germain O. et Victor Bucher, demande en partage; Flettrick & Newbauer vs. Jacob Sykovietsch, réclamation, 238.70; Atlantic Fruit Distributors, Inc., vs. N. O. & N. E. H. I. Co., réclamation, 433.69; Sydney Davis vs. Henry Bratman, dommages, 41.97; Arthur B. La Cour et als., liquidateurs, vs. Mme Louisa Jenks, saisie immédiate, 4900; The Penn Mutual Life Ins. Co. vs. Mme Jeanne Campbell Story, saisie immédiate, 480.00; Etat de la Louisiane ex rel C. Murphy Construction Co., Inc., vs. Recorder of Mortgages and Automatic Sprinkler Co. of America, mandamus.

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mme F. Askins, 266 Lafayette, un garçon.
Mme A. Favret, 417 S. Dupré, une fille.
Mme Joseph Hariman, 258 Toulouse, une fille.
Mme Victor Arsinz, 327 St-Thomas, une fille.
Mme Clément Bourzards, 1201 Pleasant, une fille.
Mme Henry Voelkel, 330 Jackson, un garçon.
Mme Amos Solain, 297 Conti, une fille.
Mme W. H. Ward, 292 Adams, une fille.

Un père de famille en défaut.
Après avoir institué des recherches depuis deux mois, les officiers Hammit et Rhodes ont réussi à retrouver George Heully, qui avait disparu après avoir maltraité son épouse. Traduit hier devant la cour juvénile, sous l'inculpation de n'avoir pas fourni le nécessaire à sa famille, Heully a plaidé coupable, et a été condamné à payer une pension alimentaire de trois dollars par semaine à sa femme et ses enfants.

Mme Haines est convalescente.
Mme Ada Haines, qui s'était évanouie en vendant des billets d'entrée, à un cinéma rue Canal, a été transportée à l'Hôpital de la Charité, est remise de ses souffrances, quoique encore un peu nerveuse. Mme Haines ne avait été en possession de propriétés valant \$100,000; elle n'a que l'espoir d'avoir \$12,000, de la succession de grand-père.

Coups de poignard.
Au cours d'une bazarade dans le café de Nicholas Spenich, 901 Décaur, dimanche matin, Santiago Gonzales, chauffeur d'un vapeur, a été poignardé à la figure et au bras gauche, par Roman Lemli, 512 Dumaine. Le blessé est soigné à l'Hôpital de la Charité. Une accusation a été déposée contre Spenich, propriétaire du bar, pour avoir violé la loi du dimanche.

Ouvrier blessé.
Sidney Partridge, 60 ans, menuisier, demeurant Julia et Camp a été blessé à la main droite par un clou, qui est tombé sur lui, pendant qu'il travaillait au bar d'Edward Gonzales, 457 Camp.

Noix du Bresil
Recouvertes de Chocolat
The Hershey Co.
\$1.00 la livre
Le plaisir dans chaque boîte

C'est toute une affaire que de confectionner des soda crackers qui sont parfois bons.
Mais c'en est toute une autre que de les préparer pour qu'ils soient toujours meilleurs que les autres, toujours d'un bon gout invariable.
Le nom "Uneeda" timbré sur chaque biscuit—signifie que si un million de paquets de Uneeda Biscuit étaient mis devant vous, vous pourriez prendre n'importe lequel, sûr que chaque soda cracker qui s'y trouve, est aussi bon que le meilleur Uneeda Biscuit qui soit jamais sorti du four. Cinq cents.
NATIONAL BISCUIT COMPANY

Une agression meurtrière
M. R. G. Schwarz est criblé de chevrotines dans un bar Italien.
Hier matin un drame sanglant s'est déroulé au café de Raggio Rizzio, au coin Coliseum et Arabella, lorsque plusieurs Italiens ont fait feu à trois reprises sur Robert G. Schwarz, plombier demeurant 4829 Coliseum. Schwarz a été transporté, grièvement atteint, à l'Hôpital de la Charité. Rizzio, propriétaire du café, a disparu et la police est à ses trousses; John Bellaci, le commis de bar, frère de Mme Rizzio, qui l'on croit être l'un de ceux qui ont tiré sur la victime, a été arrêté. Schwarz a fait la déclaration suivante à la police: "J'ignore le motif qui a pu pousser les Italiens à essayer de m'assassiner, car je n'ai pas d'ennemis parmi eux. Je viens d'acheter la maison 5718-5720 rue Annonciation, vendue aux enchères publiques par une compagnie de Homestead, et me rendais à ma demeure pour faire des réparations. Je me suis arrêté au café de Rizzio pour prendre une consommation. Les commis de bar et deux Italiens jouaient au billard, et au moment où je portais un verre de bière à ma bouche, trois détonations se firent entendre et je m'affaissais sur le plancher. Je me tins tranquille, et mes agresseurs me croyant mort, me fouillèrent, et retirèrent d'une poche de mon pantalon un livret et disparurent." Mme Rizzio et Bellaci furent conduits au poste du septième precinct, et déclarèrent ne connaître rien de l'incident. Ils se trouvaient, disent-ils, dans l'épicerie séparée seulement par une porte de communication, du bar, et ajoutent que les deux Italiens qui jouaient au billard, leur sont inconnus. W. W. Leggett et son épouse, qui demeurent au No. 4105 Arabella, près du café, disent avoir entendu les détonations, et vu Rizzio s'élever par l'escalier de côté. La police croit que les agresseurs se trouvaient dans l'épicerie quand ils firent feu, et se servirent d'un fusil trouvé sur le plancher, et d'un revolver. La police recherche également les deux joueurs de billard, qui prirent la fuite. Schwarz eut la tête, la figure, les épaules et les reins criblés de chevrotines, et la cuisse gauche trouée d'une balle de revolver.

L'ATHENESE LOUISIANAIS.
Mlle Sélika Mazérat, lauréate du concours de 1915-16.
La fête littéraire et artistique de l'Athénée Louisianais pour le concours de l'exercice 1915-16 a eu lieu samedi soir dans la grande salle de l'Hôtel Grunewald. Une assistance nombreuse et select a applaudi le charmant programme de musique vocale et instrumentale offert par des amateurs de distinction de notre ville. Le manuscrit couronné par le comité d'examen était l'œuvre de Mlle Sélika Mazérat, qui a reçu la médaille d'or et cinquante dollars en espèces comme prix de son excellent travail littéraire. Le comité de réception était composé de M. U. Marinoni, Président; Juge Charles F. Claiborne, Col. Hugues J. de la Vergne, James J. A. Fortier, Edgar Grima, Ferdinand E. Larue, Dr. Felix A. Larue, Juge Robert H. Marr, Albert Toledano, Paul Villeré, Wm. J. Wagensepack, Jules M. Wogan.

Rétabli
Theford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé THEDFORD'S Black-Draught et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Theford's Black Draught est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Theford. E-70.

L'extradition de Lieberknecht.
Des officiers de New-York arrivèrent à la Nouvelle-Orléans demain, pour ramener dans leur ville Ferdinand Lieberknecht, alias F. T. Beckelt, qui a avoué avoir vendu, à la Nouvelle-Orléans, une douzaine d'autos volées à New-York, par une bande de filous.

Festival du Parc de Ville.
L'ouverture du Parc de Ville dimanche, a eu un éclatant succès. Foule considérable, et une variété d'amusements qui ont fait l'admiration des spectateurs. Les nageurs experts J. T. Faust et Charles Ferey, ont été salués de frénétiques applaudissements, en faisant des plongeonnes, avec la cigarette à la bouche, en buvant du café, etc. M. Paul Capdeville, président de la commission du parc, a prononcé le discours de bienvenue et a expliqué les mesures prises par les commissaires pour l'amélioration de ce lieu enchanteur. Des danses classiques ont été exécutées par Mmes Mercedes Gasterline, Courtney Samuels, Elizabeth Wente, Marjory Thoms, Grace Lotka, Leah Neu, Esther Maees et Corinne Hunter.

Le Fort Espagnole.
La foule continue de se porter en grand nombre au Fort Espagnole. Dimanche soir, les spectateurs ont joui de l'exhibition donnée sur les patins à roulettes par les experts et hardis patineurs, Mlle Sybil Henderson et William Moran. Les concerts champêtre par l'harmonie Paolotti, et les vues cinématographiques, attirèrent également une foule considérable.

TEMPERATURE
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de F. & L. Claudel, 919 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Lundi 8 Mai 1916.
Fabricien Centigrade
7 heures du matin... 76
Midi... 82
3 p. m... 85
6 p. m... 86

Funérailles des fiancés tragiques.
Les funérailles de Spencer Shelby et de Mlle Helen Figneschue, qui se sont suicidés la semaine dernière en se jetant dans le fleuve, ont eu lieu dimanche. Mlle Figneschue a été enterrée au cimetière Greenwood, et Shelby au cimetière d'Alger.

Accusé de faux prétextes.
Philip Civiletto, 223 Chartres, qui avait sous de faux prétextes obtenu un complet de la firme Norich & Baar, a comparu hier devant le juge O'Donnell, de la Deuxième Cour Criminelle de Cité, et a plaidé coupable, et condamné à 60 jours de prison.

Décès de M. F. S. Heaslip.
Un grand nombre de personnes de la Nouvelle-Orléans, se sont rendues à la Passe Christiane, pour assister aux funérailles de M. Samuel Francis Heaslip, qui ont eu lieu dimanche. Le commodore Heaslip était né à Aston, Underline, Angleterre, et n'avait que quatre ans quand ses parents sont venus se fixer à la Passe Christiane. Il avait accumulé une grande fortune comme entrepreneur de camionnage pour la "American Refining Company." M. Heaslip était affilié à plusieurs sociétés commerciales et cercles sociaux, et était un sportsman. Il avait été un des organisateurs de la City Park Racing Association, et voyait à ce que les choses se fissent en règle. M. Heaslip laisse une épouse, née Mlle Alice Baker, de la Nouvelle-Orléans, trois fils, Lawrence, Francis et James, et deux filles, Elizabeth et Cora.

On Sale Everywhere
3 THE BOTTLE
GRAPEFRUIT
NATURALLY GOOD
THE GLASS
DELICIOUSLY REFRESHING
And THIRST-QUENCHING
Guaranteed Absolutely Pure
Made from SELECTED GRAPEFRUIT
J. Grossman's Sons
DISTRIBUTORS - NEW ORLEANS, LA.

Les Deux Petites
GRAND ROMAN PARISIEN
Par HENRI KEROUX
(Suite)
Assurément, depuis sa sortie de Clermont, il n'avait pas mené une conduite exemplaire, et sans entrer dans les détails de son existence mouvementée, on peut croire que sa conscience s'était chargée, par la force même des circonstances, de certaines péccadilles. Mais, cela avait toujours été en compagnie, et il avait été plutôt compensé, soit indicateur, soit guetteur, qu'exécutant, au sens propre du mot. Cette fois, il en allait autrement; et tout d'abord, il avait considéré avec un peu de méfiance les quelques outils que la Môme, femme de ressources et de précaution, s'était procurés en vue de la visite projetée. Mais, peu à peu, son idée s'était faite au rôle qu'il s'agissait de jouer. Accablé par la nécessité, il fallait bien qu'il fit quelque coup...

Ca, ou autre chose... autant, ça, puis-je sa compagnie lui assurait qu'il n'y avait aucun risque... Une promenade de père de famille, rigolait-elle. C'en est même vraiment bête, tellement c'est facile. Sagement, ils avaient attendu aux "Amies de Pension" l'heure de l'expédition. Monsieur Eugène, qui avait confié dans l'ingéniosité de la Môme, avait même offert de faire crédit au couple. Il savait qu'un jour ou l'autre, la jeune femme, qui était à la coule, dégotterait une affaire, et qu'elle aurait besoin de lui, comme à l'ordinaire, pour écouler sa marchandise, ce qui lui faisait dans les mains un joli bénéfice. Possible que sur le moment elle eût été à un emballement sincère, en le voyant si costaud; mais c'était assez son habitude de procéder ainsi. Fille de tête, elle s'était toujours cherchée un compagnon d'attaque, capable d'exécuter les combinaisons qui lui passaient par la cervelle. Puis, une fois le coup fait, elle se mettait le complice et revenait à son Ptit Louis, les poches de son tablier pleines de beau péze solide qui durait ce que ça durait. Cette fois-ci, certainement, il se sentait de même.

lui aussi, assez la demoiselle, pour savoir qu'il lui suffisait d'attendre. Quand le fruit serait mûr, il n'aurait qu'à étendre la main et le cueillerait comme il voudrait. En attendant que sonnât l'heure, il faisait bonne mine au ménage, se gardant bien d'exciter la jalousie d'Alcide, auquel son acte sauvage et écarne avait conquis le respect admiratif des habitues de l'endroit. Tout en jouant aux cartes, buvant à petits coups de punch régénérateur, la Môme et son poteau avaient attendu l'heure qu'ils s'étaient fixée pour l'opération. Puis, se levant avec un bâillement sonore, la jeune femme avait déclaré être fatiguée et vouloir aller se coucher... El suivit d'Alcide, docile, elle avait quitté l'établissement, adressant à M. Eugène un coup d'œil significatif que celui-ci connaissait bien. — Y a anguille sous roche, voulait dire ce regard; demain, on causera. Au dehors, les deux amants gagnèrent d'un bon pas le boulevard Berthier, pour rejoindre ensuite, en longeant les fortifs, le boulevard Flandrin.

On ne sait jamais! Cela, à vrai dire, lui eût semblé étrange, car, depuis la reconnaissance opérée la semaine précédente, pas un jour ne s'était écoulé qu'elle ne fût venue faire un tour du côté de la Maison mauresque, précisément dans le but de s'assurer que les conditions de l'expédition projetée ne se modifiaient en rien. Mais enfin, beaucoup de prudence ne nuirait pas. — Tu marcheras, expliqua-t-elle à Alcide, jusqu'à ce que l'aperçoives sur la droite les lumières de la porte de Passy... Alors, une fois là, tu t'arrêteras, et tu m'attendras... — T'es compris? Elle parlait impérieusement; il répondit tranquillement: — Compris! Ils se séparèrent, et tandis que l'avenue traversée, il s'enfonçait d'un pas nonchalant dans le boulevard Flandrin, elle, d'un bon pas, du pas d'une ouvrière attardée qui regardait son domicile, enfila la rue de la Fausaderie.

d'être complètement endormi. A travers les volets hermétiquement clos, pas un rai de lumière; partout, l'obscurité et le silence. Cependant, un point la chiffonna: Ne lui semblait-il pas qu'au second étage, où se trouvait de son temps la lingerie, un contrevent était ouvert, et elle ne se rappelait pas s'il était là veille. C'était embêtant, ça! Car si ce contre-vent fermé la veille était poussé aujourd'hui, c'est que quelqu'un se trouvait dans la maison. Mais qui ce pouvait-il bien être? Sans doute, sans que les commerçants du voisinage le sussent, y avait-il un gardien à l'intérieur? C'est ça qui serait moins drôle, par exemple! Des incidents embêtants pouvaient survenir au cours de l'expédition. Maintenant, pourquoi prévoir le pire et ne pas supposer tout simplement que le concierge, qui, tous les soirs, devait ouvrir les portes pour accéder les appartements, avait tout simplement négligé de fermer le contre-vent? Tout bien réfléchi, ce devait être cela, ce ne pouvait être que cela; un gardien ne se fût pas logé au deuxième étage, où il n'aurait rien pu garder du tout, mais se serait dressé un lit au rez-de-chaussée, dans l'antichambre ou dans l'office. C'est ce qui se faisait d'ailleurs au temps où la Môme, sous le nom d'Ivonne, était en service à l'hôtel. Pendant les quelques semaines qu'

madame s'en allait à la mer ou aux eaux, le second valet de chambre s'installait au rez-de-chaussée. Elle haussa les épaules, et se moquant de sa stupidité: — C'que T' deviens frusarde, tout de même, fit-elle, depuis que le Ptit Louis s'est fait poissier. Et, rassurée, d'un pas rapide elle regagna par une rue-elle qui contourait la propriété, le boulevard Flandrin, où elle retrouva Alcide qui l'attendait en faisant philosophiquement les cent pas. — Va bien! déclara-t-elle; tout est paré, ça marchera comme sur des roulettes. Et après un regard jeté respectivement à droite et à gauche, pour inspecter le boulevard désert, elle l'entraîna vers la petite porte du parc, en lui disant: — Vite, ouvre ça, et du lest! Une fois dedans, on sera chez soi... De sa cotte, Alcide tira un trousseau dans lequel il eut tôt fait de choisir l'outil nécessaire, et quelques secondes plus tard, la serrure crochétée en douceur, tous deux franchirent le seuil de la petite porte que, par précaution, la Môme refermait derrière eux. — Maintenant, ordonna-t-elle, suis-moi, et surtout prends bien garde de marcher sur le gazon, rapport aux empreintes des pieds. A présent, avec tous les trucs de ce sacré Bertillon, n'y a plus de sécurité pour les gens qui travaillent. (A Continuer.)